

# le FAPE

*festival des arts pour les écoles*

## La nature à l'œuvre



## DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

Le Festival des Arts pour les Écoles est un projet départemental proposé par la DSDEN 06. Il se construit en partenariat avec les structures culturelles de proximité. Il s'inscrit ainsi dans le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, permettant aux élèves d'avoir une expérience esthétique, artistique, culturelle et réflexive.

Ce document propose un accompagnement des enseignants inscrit au projet fédérateur du FAPE Coulée Verte 2023 dont le thème est « La Nature à l'œuvre ? »

Ce projet ne prendra toute son ampleur que si les trois piliers de l'Éducation Artistique et Culturelle y sont explorés :

- La pratique : peinture, photographie, sculpture, installation, maquette...
- La rencontre sensible d'œuvres d'art
- La connaissance de quelques jalons en histoire des arts : artistes, œuvres, mouvements... et le lexique pour en parler.

Des dimensions pluridisciplinaires peuvent être à explorer au fil de l'année

- la dimension langagière : étymologie, vocabulaire, expressions, poèmes, production d'écrit
- La dimension graphique : couleurs, matières, supports, aspects visuels
- La dimension historique : l'évolution de l'art, les artistes, les différences culturelle
- La dimension artistique : arts du visuel, arts du son, arts de l'espace, arts du spectacle vivant

Le tableau suivant présente les grands objectifs de formation visés durant tout le parcours pour chaque pilier de l'éducation artistique et culturelle. Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions de l'élève : fréquenter, pratiquer, s'approprier.

Fréquenter (Rencontres)	<ul style="list-style-type: none"> <li>cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres (3)</li> <li>échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture</li> <li>appréhender des œuvres et des productions artistiques</li> <li>identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire</li> </ul>
Pratiquer (Pratiques)	<ul style="list-style-type: none"> <li>utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production</li> <li>mettre en œuvre un processus de création</li> <li>concevoir et réaliser la présentation d'une production</li> <li>s'intégrer dans un processus collectif</li> <li>réfléchir sur sa pratique</li> </ul>
S'approprier (Connaissances)	<ul style="list-style-type: none"> <li>exprimer une émotion esthétique et un jugement critique</li> <li>utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel</li> <li>mettre en relation différents champs de connaissances</li> <li>mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre</li> </ul>

Pour retrouver des repères précis par cycle d'enseignement, formulés en termes d'actions et activités de l'élève, et la progressivité du travail mené : [BO PEAC](#)

Le thème « **La nature à l'œuvre** » a été choisi avec le MAMAC en lien avec l'exposition « **Devenir Fleur** ».

Le travail proposé aux élèves pourra être réalisé individuellement, **par groupe ou en collectif classe**. Toutes les pistes et les références de ce document ne sont évidemment pas exhaustives. Elles vous sont proposées pour ouvrir des pistes à creuser...N'hésitez pas à sortir des idées et des exemples présentés. Laissez vous porter par les intentions de vos élèves !

## L'exposition

L'exposition aura lieu dans un jardin. C'est un élément à prendre en compte dès la conception du travail qui sera donné à voir. Si dans l'année, les recherches peuvent être multiples et variées en terme de supports, de médiums, de formats... il faut intégrer 2 éléments principaux pour penser la production finale avec les élèves et pensez à l'occupation de l'espace in situ :

### L'espace

Une des compétences à travailler en arts plastiques, en particulier au cycle 3, est celle de la mise en valeur, en exposition des productions.

L'idéal est d'intégrer l'espace d'exposition au projet de la production. Plusieurs questions se posent : le format, le mode de présentation (suspendu, déposé, accroché...). La question du socle sera centrale pour les productions en volume : en construire ou pas ? Quelle mise en scène voulons nous pour nos productions ? Les questions sont multiples et les élèves doivent chercher à y répondre.

La scénographie, la façon d'exposer de donner à voir les productions dans le jardin font partie intégrante de la production. Il est impératif de venir repérer les lieux avec les élèves.

Vous pouvez choisir de partir sur du travail collectif (ou en groupes) en volume dont l'échelle se prêtera à l'espace d'exposition et réfléchir dans ce cas à la façon d'occuper l'espace. En cas de présentation de plusieurs productions de taille plus réduite, réfléchissez à la scénographie afin de faire un tout, un ensemble cohérent : Présentés en série, en installation de sorte que les productions dialoguent entre elles, sous forme de cabinets de curiosités ...

En cas de travail en 2D, le format choisi amènera des mises en scène différentes.

### Éphémère ?

La production va rester en extérieur plusieurs jours. Il faut y penser dans le choix des techniques et des médiums utilisés. Plusieurs possibilités sont envisageables pour rendre la production plus résistante : vernir, utiliser de la peinture acrylique, choisir des supports robustes (en particulier face au vent)...

Quoi qu'il en soit, puisque nous ne sommes pas maîtres de la météo, il faut préparer les enfants à l'éventualité que les productions soient abîmées.



# Que dit le dictionnaire ?

Parmi les définitions que propose le dictionnaire, nous retiendrons 3 définitions du mot nature qui résonnent avec le thème du Festival des Arts pour les Écoles de cette année.

1. Le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité : Les merveilles de la nature.
2. Ensemble des principes, des forces, en particulier de la vie, par opposition à l'action de l'homme : Elle faisait plus confiance à la nature qu'aux médecins.
3. Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme (trop) transformé par l'homme (en particulier par opposition à la ville) : Partir en vacances en pleine nature.

## Une problématique inter-degrés

Cette année, dans le second degré, un nouveau projet d'exposition inter-académique, sur le thème de La Nature à l'œuvre, voit le jour pour les classes de collèges et lycées.

Je partage en introduction de ce document d'accompagnement les propos de Madame Croissonnier, IPR Arts Plastiques des Académies de Nice et de Corse :

*Ce projet inter-académique puise son origine dans les œuvres, thèmes, questions de référence du baccalauréat pour l'enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale, à compter de la rentrée scolaire 2023 : nous avons le pouvoir d'utiliser l'imaginaire pour redessiner les liens qui unissent nos élèves à la nature, pour observer et représenter la faune, la flore, la diversité des paysages qui nous entourent et dont nous faisons partie, pour percevoir le rythme des saisons et l'écoulement du temps, pour créer dans et avec la nature à ciel ouvert. Le thème de La Nature à l'œuvre permettra de questionner également le genre du paysage, de la nature morte, l'art des jardins, le beau naturel et la beauté artistique, la nature romantique, le sublime, la mimésis, la figuration et l'abstraction, les matières naturelles dans l'art, la nature qui imite l'art, la nature et l'artifice, l'hybridation, le surnaturel, jusqu'à un art écologique.*

*Le projet de La Nature à l'œuvre développera la sensibilité et la réflexivité des élèves sur les rapports entre nature, êtres humains, art et culture.*

## Avant-propos

Le parti pris de ce dossier est de se concentrer sur l'aspect végétal de la Nature avec un détour sur les éléments dits naturels. Rien ne vous empêche d'inclure ou d'y associer un travail sur les animaux. Les animaux dans l'art ne sera pas une thématique explicitement traitée dans ce dossier, mais le brainstorming autour du thème avec les élèves peut tout à fait vous amener sur ce terrain et le bestiaire est un sujet qui ne manque pas de ressources.

Je vous propose 3 axes d'appréhension de la thématique de la Nature à l'œuvre.

## Axe 1

La représentation  
de la nature

- p 6 -

couleurs  
points de vue  
broderie  
panorama  
imagination  
nature morte  
lignes  
plans  
diorama  
paysage arbre

## Axe 2

Travailler dans et  
avec la nature

- p 25 -

cartographie  
Richard Long  
land art  
Arte povera  
vivant  
Michel Blazy  
médium  
Giuseppe Penone

## Axe 3

Travailler sur la  
thématique de la nature

- p 37 -

Lorenzo Quinn  
conscience  
engagement  
écologie alerte  
Banksi Joseph Beuys  
Noël Dolla Burtynsky

**AXE 1 :**  
**La représentation**  
**de la nature.**

## Histoire de la peinture de paysage

Avant de s'attarder sur quelques mouvements et artistes autour de la représentation du paysage dans lesquels vous pourrez puiser des idées d'exploitation de la thématique. Le musée d'art et d'histoire de la ville de Meudon retrace avec clarté dans cette vidéo l'évolution chronologique de la peinture de paysage au fil du temps.



[Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)

La peinture de paysage naît assez tardivement en tant que genre à part entière. En effet, durant la Renaissance, le paysage n'est pas encore reconnu comme le sujet d'un tableau mais seulement décor au sein duquel se déroule une scène historique ou mythologique.

C'est à la transition du XVIe et du XVIIe qu'une première étape est franchie grâce aux décorations à fresque réalisées dans les palais italiens où le paysage prend une place prépondérante (Annibale Carrache). Mais il reste avant tout un support de la narration. Quelques décennies plus tard, Nicolas Poussin et Le Lorrain feront du paysage un personnage à part entière de leurs œuvres. Cette période est celle dite du paysage classique, où la nature omniprésente est idéalisée, « arcadienne », le reflet de la scène historique représentée.

Le XVIIe siècle voit également d'autres artistes représenter le paysage d'une manière plus naturaliste, cherchant à montrer les rapports entre l'homme et une nature plus sauvage (Rembrandt, Rubens). Ce mouvement « baroque » du paysage conduira à l'utilisation qu'en feront les artistes romantiques à la fin du XVIIIe et durant le XIXe siècle : un paysage où le pittoresque et le sublime sont omniprésents et servent d'allégorie du sentiment du personnage représenté.

Au milieu du XIXe, l'école de Barbizon aura une approche très différente. A la suite des travaux d'étude du paysage, et particulièrement des recherches scientifiques de Cuvier ou Brongniart, le paysage devient le sujet même du tableau : l'arbre est notamment élevé au rang de grande figure. Les peintres impressionnistes poursuivront cette recherche picturale en décomposant le paysage et en tentant d'en reproduire les variations infinies. Le paysage prend alors une place beaucoup plus importante, devenant un genre essentiel.

## Albrecht Dürer

Le premier peintre de paysages : Albrecht Dürer  
C'est le premier peintre à avoir proposé des paysages peints pour eux-mêmes et d'après la réalité.  
Dürer fixe ce qu'il voit dans des études faites à l'aquarelle dont il se servira dans ses peintures officielles. Le genre du paysage n'existe encore pas mais c'est le premier peintre à avoir effectué cette démarche.



Albrecht Dürer. *L'Église Saint-Jean à Nuremberg* (v. 1489) Aquarelle sur papier, 29 × 42 cm, musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg



*Paysage arcadien, 1700, Alessandro Magnasco, huile sur toile, Art Institute of Chicago*



*Nicolas Poussin, Orion aveugle cherchant le Soleil, 1658, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art*



*Claude Lorrain, La Campagne Romaine, 1639, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art*



*Rubens, Paysage à l'abreuvoir. Effet de soleil couchant avant 1663*



*Jean François Millet, Meules de foin, Automne 1874, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art*



*Caspar David Friedrich. Voyageur contemplant une mer de nuages (1818).*



# Paysages et mouvements artistiques...

## Paysages impressionnistes



Van Gogh, Nuit étoilée, la touche de peinture devient paysage en suivant le relief des éléments.



Paul Cézanne, La montagne Sainte Victoire, les peintres au XIXème siècle sortent de leur atelier pour peindre le paysage tel qu'ils le voient ou le ressentent

## Paysage pointilliste



Albert Dubois-Pillet, Les bords de Marne à l'aube (1886)

## Paysage naïf



Le Douanier Rousseau, Monstres verts,

## Paysage fauviste



Vlaminck. Paysage aux arbres rouges, 1906

## Paysage surréaliste



Salvador Dalí. Persistance de la mémoire (1931)

## La Chine à la recherche d'une harmonie esthétique

En Chine, La peinture de paysage est indissociablement liée à la poésie et la littérature. Ensemble, elles forment les trois disciplines du pinceau. La technique est différente qu'en occident mais le concept est le même: prélever dans la nature le beau, et reconstruire une harmonie paysagère...

Le ShanShui est un type de peinture ancestral, maîtrisé par les peintres lettrés qui devient dominant sous la dynastie des Yuan ( 1279-1368). **Shan veut dire montagne et Shui : eau, mis bout à bout ils forment le mot paysage.** Le Shanshui est un art d'assemblage, c'est à dire que les artistes vont exécuter de manière séparées les composantes de leur peinture, puis les regrouper, pour arriver à une harmonie idéale et ainsi former le futur ShanShui. Le ShanShui est inévitablement lié à l'homme puisqu'il s'accompagne d'une réflexion poétique. C'est un paysage de méditation et de contemplation supposé provoquer l'apaisement des esprits et ouvrir la voie à la sagesse. L'homme, à travers cette nature idéale, s'engage dans un parcours initiatique, sinueux comme la montagne.

La différence entre un ShanShui et la peinture de paysage occidentale réside dans la perspective. Le ShanShui est en fait une superposition de plans appelés lointains contrairement à la peinture occidentale qui, dès la Renaissance, utilise la fameuse perspective linéaire ( règle du point de fuite). Le ShanShui étant incroyablement symbolique, son point de fuite se trouverait au sommet de la montagne, point culminant de cette quête initiatique.

### Pistes en classe :

Travailler sur les plans.

- Créer un paysage idéal en 3D par plans
- Prélever dans différents paysages, différentes oeuvres les éléments que l'on préfère pour reconstituer son paysage idéal.

Les élèves travailleront sur l'idée de mise en scène, composition, de proportion, profondeur, de point de vue ...

*Un diorama est un tableau en volume qui montre concrètement les différents plans successifs. Les différents plans s'alternent et montrent ainsi la profondeur.*



paysage dans le style de Zhao Boju, 1654, encre sur papier, Metropolitan Museum of Art

## Exemples

Un tuto vidéo pour construire un diorama. :



[Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)



Le travail de **Caterina Rossato**

Cette artiste crée des paysages en relief en découpant de vieilles cartes postales.



Exemples travaux d'élèves...

## Pistes en classe :

On peut travailler sur du papier en différents plans en proposant par exemple de dessiner avec des ciseaux, dans une boîte, dans un cadre pour créer du relief...

La recherche pourra être individuelle bien sûr, mais la question de l'exposition au FAPE devra induire une réflexion sur le format et la scénographie de l'exposition.

Veut-on une collection de productions individuelles ?

Une problématique serait de réaliser des projets collectifs dans un grand format en s'inspirant du meilleur de ce que chacun aura fait. Quelles idées trouver pour réaliser un diorama géant par exemple ?

Chercher à passer de la 2D à la 3D

Réaliser un paysage avec seulement des ciseaux et de la colle...





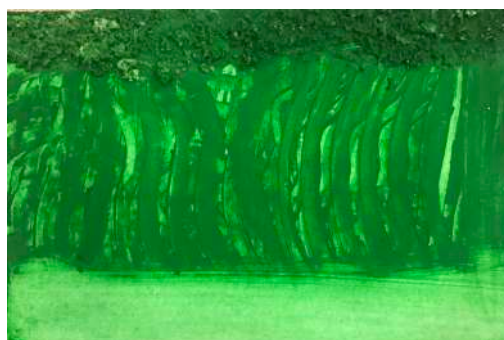
## Pistes en classe :

Ses photographies sont parfaites pour aborder les notions de plans et de lignes de composition dans le paysage. Elle apporteront de nouvelles idées pour représenter un paysage et peuvent donner lieu à un travail sous contraintes :

- Un paysage en différentes textures
- Un paysage monochrome
- Un paysage qui cartonne
- etc

**Franco Fontana** est un photographe italien, né le 9 décembre 1933 à Modène. Il excelle dans la photographie de paysage. C'est l'un des grands maîtres de la photographie couleur. Franco Fontana capture le monde à travers des compositions géométriques audacieuses, des couleurs chatoyantes et un langage minimaliste.

Avant-gardiste dès la fin des années 60, son style a traversé les décennies sans lasser. Montrant le paysage comme on ne l'avait jamais vu auparavant. À la fois abstrait et réaliste, un ensemble parfait de lignes et de couleurs sensuelles.



Exemples de travaux d'élèves sur des paysages monochromes après un travail sur les nuances de couleurs et les textures

# Une histoire d'écart au réel

Dans cette vidéo de la série « l'art en 3 coups de pinceaux », vous découvrirez la peinture de William Turner et son évolution dans la représentation des paysages.

Les paysages deviennent de plus en plus abstraits et flous, évocateurs d'une ambiance sans chercher à reproduire la réalité à la perfection. On le décrit souvent comme un romantique en raison de l'extrême sensibilité de ses peintures et ses couleurs poétiques et déchaînées. **Turner est le premier à mélanger aquarelle et peinture à l'huile** donnant un rendu embué, flouté qu'on interprète souvent comme annonciateur de l'impressionnisme.



[🔗 Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)

Il est intéressant ici d'observer dans le tableau ci-dessous comment Turner se détache des formes réalistes inspirées par Lorrain et Poussin pour arriver à ce triomphe de substances et de textures qui lui est si particulier. Turner s'apparente de plus en plus à l'abstrait en fin de carrière, et c'est incontestablement Constable qui, en parallèle, s'affiche comme le maître du paysage réaliste.



*J.M.W Turner, Soir de déluge, 1843, huile sur toile, Washington National Gallery of Art*



*John Constable. Le champ de blé (1826)  
Huile sur toile, 143 × 122 cm,*

C'est une peinture de l'instant, aussi fugace soit-il. Il ne s'agit plus de peindre la réalité telle que nos yeux la voient, il s'agit d'arriver à une harmonie de composition qui donne une impression. **Impression, ce terme qui se voulait dépréciateur de la part du critique Louis Leroy a en réalité marqué à tout jamais le monde de la peinture.**

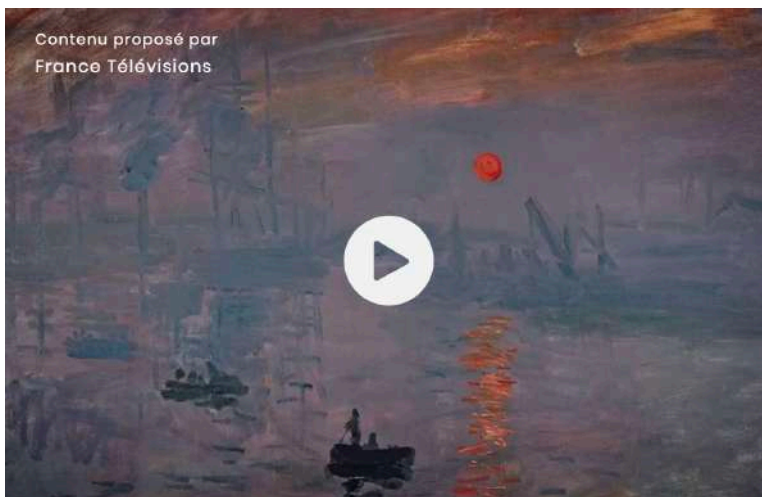
**L'impressionnisme vient chercher ce qui se cache derrière le réel.** Renoir l'exprime parfaitement dans cette phrase restée célèbre : « Un matin, l'un de nous manquant de noir se servit de bleu : l'impressionnisme était né ». En plus de révolutionner la manière de peindre, les peintres impressionnistes réaliseront d'immenses tableaux de paysages **sur des formats d'ordinaire réalisés pour des genres « plus nobles »**. C'est ainsi que le paysage gagnera ses lettres de noblesse.

Lorsque la photographie se développe, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'objectif de réalité que s'assignait le peintre ne présente plus grand intérêt. La photographie, en se perfectionnant, pourra capter des images multiples et de qualité croissante. La peinture doit alors se tourner vers autre chose. Les peintres du courant impressionniste (Claude Monet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Pierre-Auguste Renoir, etc.) cherchent à saisir l'instant présent, c'est-à-dire une réalité fugace qui aura déjà changé une heure plus tard.

La grande innovation des impressionnistes : la peinture de plein-air. La peinture en plein air dite peinture « **sur le motif** », car peinte à l'extérieur, dans la nature, devant le sujet, est effectivement une caractéristique des impressionnistes. Partir peindre en plein air, avec châssis entoilé et chevalet, est rendu possible par l'apparition des **couleurs en tubes** au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais peindre « sur le motif » est surtout, pour les impressionnistes, un nouveau positionnement : ce n'est pas tant le sujet peint qui importe mais **leur vision** et leur **recherche picturale**. L'artiste est libre de peindre ce qu'il voit. La formule de Manet : « Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir », résume ce changement radical et assumé du statut de l'artiste. **Le jeu de la lumière et des couleurs** est au centre de leur recherche picturale pour exprimer leur vision.

## Claude Monet

Une vidéo pour mieux connaître et comprendre Monet :



[Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)



*Claude Monet, Impression, soleil levant (1872)*

Accéder à une analyse plus fine de ce tableau.



*Les Meules, effet de gelée blanche, 1889*



*Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte, 1899*

## Pistes en classe :

Des propositions pour saisir l'instant :

- sortir dessiner et peindre sur le motif sans possibilité de gommer ou de reprendre.
- Accorder très peu de temps à la phase de réalisation pour ne pas s'attacher aux détails.
- Partir d'un travail minutieux préalablement réalisé sur un paysage, puis le reproduire plusieurs fois, avec de moins en moins de temps disponible, sans lever le crayon, sans dessiner au préalable...

## Une histoire de points de vue

Peinture murale, 64 × 72 cm, British Museum, Londres. Cette peinture représente le jardin du scribe, dans lequel se trouve un bassin avec des poissons. Les différentes variétés d'arbres sont juxtaposées verticalement ou horizontalement. (1). Les points de vue s'assemblent afin de donner un maximum d'information concernant le jardin. C'est une perspective « intellectuelle » (2) qui cherche à rendre tous les éléments sans tenir compte de l'effet d'imitation de la réalité.



*Le Château de La Roche-Guyon de Braque, 1909*

Le paysage n'a pas échappé aux expérimentations des cubistes. Dans cette toile de Georges Braque, les plans se superposent et se délimitent par des arrêtes, la composition est enfermée et empêche toute ligne de fuite, le spectateur devient voyeur derrière le rideau d'arbres. L'abandon de la ligne de fuite et les formes discontinues ouvrent la voie à une nouvelle étape du cubisme, nommée analytique. Les paysages sont représentés avec une fragmentation et des zones sombres pour figurer le volume.

## Pistes en classe :

Des propositions autour de la décomposition :

- Mon paysage est bien rangé : proposer une composition des différents éléments qu'on imagine dans un paysage pour occuper l'espace de façon ordonnée.
- Le paysage de mon cœur : interprète un paysage pour montrer au spectateur ce que tu préfères.

# Une histoire de couleurs

Le fauvisme se situe dans la continuité du postimpressionnisme et du symbolisme particulièrement en ce qui concerne l'utilisation de la couleur. Van Gogh, Gauguin et Cézanne avaient ouvert la voie. Le fauvisme veut s'affranchir du rôle descriptif de la couleur. Par ailleurs, l'espace pictural est libéré des contraintes antérieures et peut subir des distorsions. Le fauvisme est une étape vers le cubisme et l'abstraction.

Les trois principaux fauves sont Henri Matisse (1869-1954), André Derain (1880-1954) et Maurice de Vlaminck (1876-1958). Dès 1901, Derain et Vlaminck commencent à travailler ensemble, mais c'est à l'occasion du Salon d'Automne de 1905 que le critique Louis Vauxelles utilise le terme fauves pour caractériser leurs audaces chromatiques (couleurs vives, volonté d'accentuer les contrastes violents pour s'opposer à la quiétude impressionniste, dissociation de la couleur et de son objet).



Vlaminck. La Seine à Chatou, 1906  
Huile sur toile, 82,5 × 102 cm,  
Metropolitan Museum of Art, New York.



Vlaminck. Paysage aux arbres rouge, 1906  
Huile sur toile, 65 × 81 cm, Musée national  
d'art moderne, Centre Pompidou, Paris.

## Paysages imaginés



Imaginer des paysages idéaux, rêvés, lointains, inconnus peut être le point de départ d'une proposition faite aux élèves. Cela pourrait être aussi l'occasion d'un focus sur le Douanier Rousseau qui bien loin des dessins d'observation n'a jamais été dans la jungle.

[🔗 Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)



# La nature morte

« Une authentique nature morte naît le jour où un peintre prend la décision fondamentale de choisir comme sujet et d'organiser en une entité plastique un groupe d'objets. Qu'en fonction du temps et du milieu où il travaille, il les charge de toutes sortes d'allusions spirituelles, ne change rien à son profond dessein d'artiste : celui de nous imposer son émotion poétique devant la beauté qu'il a entrevue dans ces objets et leur assemblage. » — Charles Sterling, 1952.



LE CARAVAGE (1571-1610), Corbeille de fruits, vers 1597,



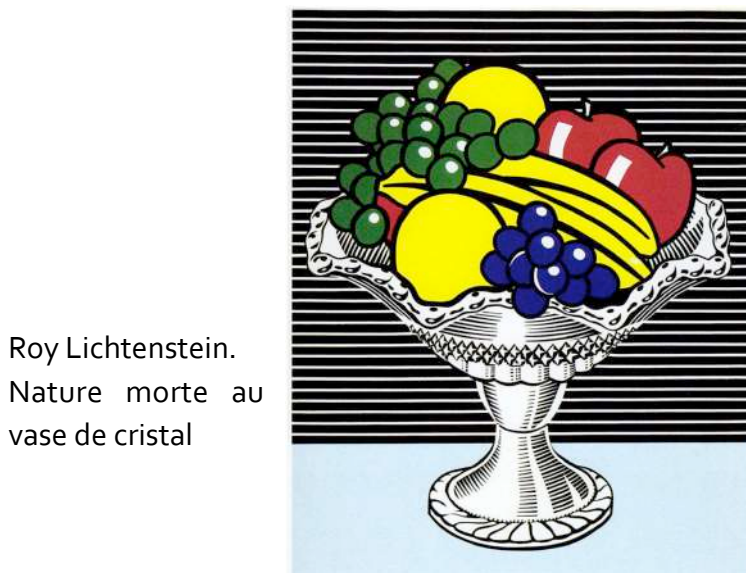
VAN GOGH Vincent (1853-1890), Deux tournesols, 1887,



MATISSE Henri (1869-1954), Nature morte avec légumes, 1905-06



CEZANNE Paul, (1839-1906), Nature morte au panier de fruits



Roy Lichtenstein.  
Nature morte au vase de cristal



Carolee Clark. "Colored When Ripe"

*Productions élèves*



CM



CE1

- Réaliser en groupe la mise en scène d'une nature morte. Le choix des objets, des légumes, des fleurs, la relation qu'ils entretiennent entre eux, leur placement sera au coeur du premier questionnement proposé aux enfants.
- À partir de là on pourra : travailler le dessin d'observation, utiliser la photographie pour le dessin après avoir choisi un point de vue, intervenir plastiquement sur la photographie, réaliser un collage (...)
- Trouver un titre, raconter l'histoire : ce qui s'est passé avant, ce qui se passera après...
- Partir d'une nature morte et lui donner du volume, Expérimenter différentes techniques pour réaliser des fruits et légumes en volume : la terre, le plâtre, le papier...



Les « têtes composées » sont des natures mortes anthropomorphes qui jouent sur l'association entre l'inanimé et le vivant, l'illusion et le réel. Elles cachent une étude attentive de la nature, l'artiste dessinant sans relâche des espèces naturelles, animales et végétales, tout comme son prédécesseur Léonard de Vinci. Arcimboldo, d'ailleurs, semble s'être intéressé aux travaux du Florentin dont il connaissait des caricatures qui ont pu l'inspirer. Bien que le goût pour les physionomies grotesques se retrouve chez un certain nombre de peintres de son temps, tel Jérôme Bosch, Arcimboldo a su conserver une véritable originalité.



L'hiver



L'automne



L'été



Le printemps

## Philip Haas



Philip Haas réinterprète les 4 saisons d'Arcimboldo en volume avec de grandes sculptures composites.

Découvrez son installation avec cette vidéo.

[🔗 Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)

# Du côté de l'art contemporain

L'artiste péruvienne **Ana Teresa Barboza** recrée des paysages terrestres et marins qui sont à la fois broderie et sculpture. Ses oeuvres offrent un effet de profondeur en raison des cascades de fils qui s'échappent de la trame. Le rendu de chaque paysage est vraiment bluffant de réalisme et cette manière de faire sortir l'oeuvre de son cadre fait glisser son oeuvre de la 2D à la 3D.



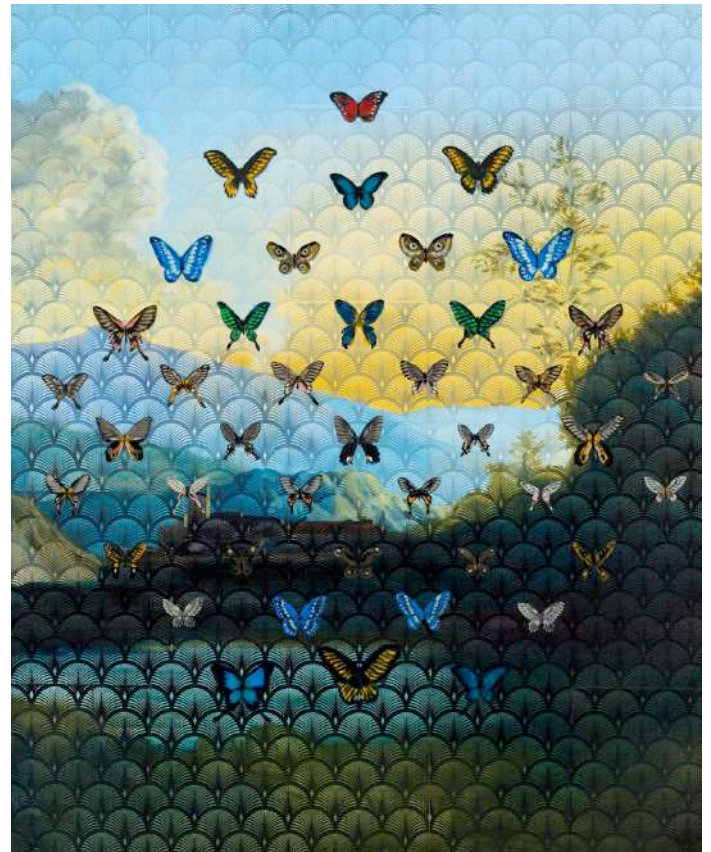
Son travail de plus en plus complexe, puise son inspiration dans son environnement mais aussi dans les traditions textiles de son pays. Associant la photographie numérique au tissage et à la broderie, la série 'Behind the Textile' explore l'image et la couleur différemment. Les techniques de tissage s'imprègnent du paysage et manipulent la matière en adéquation avec ce qui est représenté. Le textile et la photographie papier se morphent. Le pixel devient point de broderie. Et le fil devient encre. Mais c'est Ana Teresa Barboza qui en parle le mieux:

« Dans ces pièces je me rapproche du monde végétal et du paysage ; A travers le travail laborieux et minutieux de la broderie et du tissage, j'essaye de me rapprocher de leurs rythmes et de leur constante transformation, et ainsi m'obliger à porter un regard contemplatif sur notre environnement.

L'image est tissée à partir de cartes géologiques, climatiques et hydrologiques des zones où la photographie a été prise. Les fils qui composent l'image sont faits de fibres animales et végétales et teints avec des colorants naturels par des communautés proches du paysage que l'on voit sur la photo. »



**Olivier Masmonteil** mène une démarche centrée sur la représentation du paysage selon différentes époques et territoires. Ce sujet l'amène à explorer le médium de la peinture et à renouveler sans cesse son approche. « La peinture permet de voyager dans l'espace et le temps sans bouger de mon atelier. » explique-t-il. Il puise ses sujets aussi bien de ses voyages ou que dans les œuvres des grands maîtres de la peinture, de différentes époques et s'inspire également du cinéma et de la photographie pour montrer comment chacun des supports livrent leur interprétation du paysage. Le peintre mêle des souvenirs de voyage à des peintures qu'il a appris à copier. Il parle alors de « souvenirs idéalisés », souvenirs qu'il mêle à des fantasmes de paysage. La technique de la peinture à l'huile lui permet de travailler par couches successives et de jouer sur les superpositions et la transparence.





- NAKANISHI Nobuhiro (né en 1976), *Layer Drawing (Light of Forest)*, 2013, impression jet d'encre sur film, plastique acrylique, (30 feuilles) 28,5 x 198 x 31 cm.

[VOIR LA VIDÉO DE "LAYER DRAWINGS"](#), qui donne un aperçu de différentes productions de l'artiste.



EMARD Justine (née en 1987), *Screencatcher*, 2011-2015,

série de huit dessins au feutre de cinémas américains de plein air abandonnés, activés par la réalité augmentée (logiciel, vidéos) par le biais de la tablette ou du smartphone du spectateur.

**Pistes en classe :**

Utiliser la réalité augmentée, avec la fabrication de QR codes par exemple, renvoyant aux productions des élèves peut être l'occasion de transformer de sublimer, de changer la nature présente dans le jardin d'exposition.



Faire découvrir des panoramas aux élèves peut déboucher sur un questionnement au sujet du format et un projet de travail collaboratif.

MONET Claude (1840-1926), *Nymphéas*, 1914-1918, vue de l'une des deux salles, Paris, Musée de l'Orangerie, quatre des huit toiles peintes à l'huile, de 2 m de hauteur mais de longueur variable (de 6 m à 17 m), réparties dans deux salles ovales et déclinant les saisons.

## Vidéo , Monnet jardinier à Giverny



Découvrir tous les tableaux exposés au Musée de l'Orangerie

JOSPIN Eva (née en 1975), *Panorama*, 2015-2016, environnement de 9, 12 m de diamètre et 4, 80 m de hauteur formé d'un cercle de forêt et grotte en carton découpé et sculpté

## Découvrir l'installation au Musée du Louvres



[🔗](#) Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.

CAI GUO-QIANG (né en 1957), *Travels in the Mediterranean*, Nice, MAMAC, 2010, dessin panoramique sur papier de 32 m de long et 3 m de haut, réalisé au sol des Abattoirs de Nice à la poudre de canon et pigments, reflétant la vision de la Côte d'Azur du premier voyage d'une jeune étudiante de Shanghai et présenté au MAMAC sur un mur incurvé, face à un bassin d'eau et d'huile d'olive (bateaux, ventilateur électrique) et un écran montrant une vidéo de la réalisation du dessin.

# La figure de l'arbre



David Gernstein



Mia Liu



KLEIN Yves (1928-1962),  
L'Arbre, grande éponge  
bleue, 1962



Martial RAYSSE  
Arbre, 1960



Choi Jeong Hwa  
Tree, improbable



Eva Jospin,  
La Forêt.



Pierre Malphettes, *Un arbre en bois sous un soleil électrique*, 2005-2007, Collection IAC, Rhône-Alpes © Blaise Adilon. Une installation qui propose un pâle avenir pour la nature dépouillée où rien ne pousse sur un sol qu'on dirait de plastique.



**AXE 2 :**  
**travailler dans et**  
**avec la nature**

# Pour commencer

## Quand l'art s'inspire de la nature

Cette vidéo en avant propos permet un survol des problématiques liées à la thématique de la Nature et propose un aperçu de la façon dont différents courants artistiques s'en sont emparés.

La suite du document propose des références culturelles complémentaires.



[Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)

# La nature comme médium



## Travailler avec le vivant et des éléments naturels

Yannis Kounellis propose un champ de tissus enroulés dans lequel poussent des cactus. Les conditions humaines et naturelles sont inversées dans ce champ. L'homme devient cactus ramassant les rouleaux posés par terre. Le travail de la terre est mis en scène par l'artiste dans cette composition où règne le désolément.

Wolfgang laib avec ses carrés de pollen qui évoluent pendant l'exposition et qui fanent. Dans les années 1990, il vivait six mois de l'année dans un village de Forêt-Noire où il ramassait le pollen des pissenlits. Les fleurs, comme matériau vivant, entrent dans les salles d'exposition. Une odeur variable remplit la salle d'exposition. Elle est la troisième dimension de ces oeuvres planes.



Puppy, un chien géant tout en fleurs, oeuvre du célèbre Koons

Ernesto Neto utilise les épices pour créer des oeuvres odoriférantes. « L'œuvre de Neto a été décrite comme étant « au-delà du minimalisme abstrait ». Ses installations sont de vastes sculptures souples et biomorphes, mi-corporelles, mi-architecturales, qui emplissent l'espace d'exposition ; les visiteurs peuvent les toucher, appuyer dessus, et même parfois marcher dessus ou les traverser. Elles sont faites d'un polyamide blanc, étirable, similaire à celui d'un collant. Pour fixer spatialement le volume de ces formes amorphes, l'artiste les tend à travers la pièce.



Letha Wilson imagine un tableau vivant avec un arbre poussant à travers lui. L'art et la nature sont indissociables dans cette oeuvre où les branches contrastent sur le blanc du tableau.

L'artiste anglaise Rebecca Louise Law, auteur de cette admirable installation, explique avoir voulu «ramener la campagne» dans ce milieu urbain, en plein Broadway, la célèbre artère de New York/. D'où le titre de l'œuvre, Outside In : littéralement «l'extérieur dedans».



Nous pouvons observer depuis quelques années un intérêt croissant pour la matérialité de la photographie. Avec son projet The Pigment Change, Almudena Romero, lauréate 2020 de la Résidence BMW, s'appuie sur une conscience écologique et sur l'utilisation de matériaux végétaux qui renvoie à une esthétique de la fragilité, voire de la disparition. Ce projet, en quatre séries, Faire une photo, Family Album, Offspring et The Act of Producing, impose un nouvel usage « artistique » du temps présent, une préconisation de la durabilité. The Pigment Change est la conséquence des qualités intrinsèques de la plante, et notamment de son exposition à la lumière et à des longueurs d'onde particulières. Le résultat de cette expérimentation prend la forme d'objets-images, de moments photographiques.



## Michel Blazy (1966)



*Collection de chaussures.*

*La vie moderne : exposition à la Biennale de Lyon 2015.*



Le travail de Michel Blazy s'articule autour de l'idée de nature, plus exactement du monde végétal. Loin de vouloir les reproduire, il s'en inspire pour créer des sculptures « évolutives ». Il compose, avec des éléments fragiles, des formes aléatoires, des surfaces picturales éphémères, livrées au développement intrinsèque de la vie naturelle. Il privilégie l'usage de matériaux comestibles dans des installations éphémères qui se transforment, en faisant surgir formes et couleurs inattendues, émerveillement et dégoût devant les possibilités du vivant.



*Michel Blazy, Spirale, 1996*

Vidéo 1



*Michel Blazy, Les Plinthes, 1995*

Vidéo 2

Des objets du quotidien sur lesquels la nature reprend le dessus. Michel Blazy travaille ce qui en général nous rebute. Il produit des œuvres en évolution à travers la dégradation de la matière et le pourrissement des matériaux. Il propose des objets emblématiques qui se transforment par l'évolution du temps. Il nous questionne sur notre attachement aux objets et sur la société de consommation dont nous sommes tant fiers.

Collection de Chaussures est constituée d'une structure métallique faisant office de cadre, à l'intérieur duquel une source lumineuse est diffusée et de l'eau acheminée, le tout servant d'alimentation à différentes espèces de plantes croissant dans 27 paires de baskets usées.

Marcel Duchamp  
(1887, France - 1968, France)  
Sculpture-morte



[Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.](#)

Still Life by Sam Taylor-Wood

En 1920, **Jean Arp** produit « La Trousse du naufragé », composée de fragments de bois flottés, façonnés par l'eau, ramassés avec sa future femme Sophie Taeuber, sur une plage de la Mer du Nord, au hasard d'une promenade. C'est là, parmi d'autres, un manche, un poids et une cale, objets à peine reconnaissables. À partir



de ces trouvailles, Arp réalise un assemblage. Au lieu de peindre et de sculpter, il fixe les objets contre deux vieilles planches et leur donne un titre. Avec la Trousse du naufragé, il laisse au hasard la détermination même des formes. Ainsi ces objets ( fragments d'épaves, gouvernail, flotteur ) modelés par la nature et le hasard, suggèrent des formes abstraites qui portent toutefois leur propre histoire, qui est aussi celle, tragique, du naufrage de l'humanité. Cette œuvre s'inscrit dans un long processus artistique visant à trouver une harmonie entre l'homme et la nature.

### Pistes en classe :

- Collecter, collectionner des éléments naturels et/ou vivants pour :
- Se servir des éléments naturels pour réaliser des compositions en collage
- Découvrir et expérimenter le land art
- Expérimenter la sculpture d'assemblage : sculptures en fruits et légumes, recherche de hauteur, d'équilibres avec des pierres, branches...
- Penser et réaliser des installations mettant en oeuvre du vivant.



L'expression « **arte povera** » est inventée par Germano Celant, une des figures principales du mouvement lors de l'exposition « Art Habitable » (Turin, 1966). Cette exposition marque le point de départ du mouvement italien, caractérisée par la pauvreté de ses matériaux et des techniques utilisées.

Loin d'être péjoratif, le principe de pauvreté prime dans les œuvres, lesquelles sont majoritairement des sculptures ou des installations. Il n'est en effet pas question d'admirer la technique utilisée, la peinture, ou les dégradés de couleurs. L'Arte Povera se suffit à lui-même et ne veut aucun matériau transformé. Les matériaux utilisés, c'est à dire la **Pierre**, les **objets végétaux**, les **fruits et légumes**, brillent de simplicité, et s'opposent donc nettement à l'empreinte de l'homme sur l'art. Cette simplicité s'oppose également à la production de masse et plus amplement à l'opulence et la sophistication de l'american way of life sur l'Italie.

Enfin, le **retour aux sources** du mouvement prend le **pli écologique du lien avec la nature**, de la **cohésion** entre l'homme et celle-ci, mais également au **temps qui passe** et qui prime sur l'homme.



## Giovanni Anselmo

Composée de deux blocs de **granit** polis et d'une **laitue fraîche**, cette œuvre repose sur l'opposition des matériaux qui sont ici assemblés et maintenus en équilibre. Le contraste entre l'élément minéral, en l'occurrence du granit souvent utilisé dans l'art funéraire, et la laitue fraîche, signe de vitalité, souligne l'effet de l'altération du temps et la fragilité du monde vivant. En effet, il faudra changer fréquemment l'élément végétal pour maintenir **l'équilibre précaire** de cette sculpture. Pourtant, en dépit de son caractère éphémère, c'est lui qui préserve l'unité de la structure grâce à son potentiel énergétique. La cohérence du tout dépend du volume qu'il occupe. L'œuvre prend également une dimension humoristique en apparaissant comme une grande bouche vorace qui engloutit sa ration quotidienne.

Giovanni Anselmo, *Senzo titolo (Struttura che mangia)*, 1968  
(Structure qui mange)

Granit, fils de cuivre et laitue fraîche  
70 x 23 x 37 cm



## Pino Pascali

Loin d'être pauvre en signification, l'Arte Povera pousse à la réflexion de par sa simplicité. En travaillant avec la terre, le sculpteur [Pino Pascali](#) pousse le spectateur à sortir des clichés de la beauté esthétique.

Réalisée en 1967, son œuvre « **un mètre cube de terre** » questionne ce matériau brut par excellence et son lien essentiel à la vie, sans ornements et sans artifices.

Pino Pascali, *Un mètre cube de terre*, 1967

Né en 1947, en Italie, **Giuseppe Penone** n'a suivi aucun enseignement artistique. Arrivant tardif au sein du mouvement de l'arte povera (en 1969), toute son oeuvre s'articule autour du rapport entre l'Homme et la Nature, et se caractérise par une grande élégance et une grande simplicité.

Penone creuse de vieilles poutres de menuiserie, pour y retrouver les noeuds originels de l'arbre dans lequel on avait taillé la poutre. Cet acte est lourd de sens, lorsqu'on pense qu'au fil des siècles, l'art a souvent été assimilé à une simple imitation de la nature. Ici, Penone prend à contre-pied cette notion, car son art retrouve la nature dans ce qui a été manufacturé et transformé par l'homme. Il pose pour ainsi dire la question traditionnelle de l'art à l'envers. On peut aussi noter que ce processus rappelle la théorie de Michel ange, selon laquelle le sculpteur faisait émerger du bloc de pierre la forme qui y sommeillait à l'état latent.

Le Souffle témoigne de la volonté du sculpteur d'inscrire son geste au plus proche de la permanence des mythes. Réalisée en terre cuite et constituée de trois sections superposées, cette jarre est à la mesure du corps dont l'empreinte y est pétrifiée. L'artiste fige dans le matériau la fluidité fondamentale du temps. "Dans ce moment de prise de possession de la réalité, comment vivre le processus si ce n'est de l'intérieur ?", écrit **Germano Celant**. Penone, attaché à vouloir renouveler son expérience, a réalisé six grands vases semblables, faisant clairement apparaître une figure pétrifiée dotée d'un cou et d'une bouche s'ouvrant sur une véritable trachée. Preuve, s'il en faut, qu'il s'agit d'abord de signifier la relation physique du sculpteur à l'oeuvre. Mais plus largement c'est aussi de la relation empathique de l'homme à la nature en général dont parlent ces oeuvres. Le Souffle indique ainsi l'idée d'énergie impalpable, de signe de vie, de survivance matérialisée par cette terre cuite, sorte de matrice de l'origine de la création.



**Giuseppe Penone, *Soffio 6*, 1978**  
(Souffle)  
Terre cuite  
158 x 75 x 79 cm



*Il poursuivra sa croissance, sauf en ce point*  
1968 et 1978 - acier, arbre

L'artiste italien Giuseppe Penone qui travaille souvent sur la nature et les arbres a créé une série de sculptures de bras en bronze qui viennent agripper des troncs d'arbres, s'enfonçant dans leur écorce au fur et à mesure de leur croissance.

« Je sens la respiration de la forêt, j'entends la croissance lente et inexorable du bois, je modèle ma respiration sur la respiration du végétal, je perçois l'écoulement de l'arbre autour de ma main posée sur son tronc... La main s'enfonce dans le tronc de l'arbre qui, par la vitesse de sa croissance et la plasticité de la matière, devient l'élément fluide idéal pour être modelé »,

G.Penone, 1968.

Le Land Art -ou Earthwork- naît à la fin des années 60 aux États-Unis, pour faire face à la marchandisation croissante de l'art. Quelques artistes, dont Robert Smithson qui pose les premières pierres dans son essai *The Sedimentation of the Mind: Earth Projects*, décident de questionner ce rapport entre l'art et l'argent, et de briser le cadre contraignant l'oeuvre à la galerie. L'art ne doit plus être une valeur monétaire ni être réservé à une élite dans un lieu clos. Ces artistes réintègrent la nature pour s'exprimer sans limites, en créant à partir de matériaux naturels souvent trouvés sur place.

Le land-art utilise la flore comme matériau plastique pour faire des oeuvres d'art éphémères immortalisées par la photographie. Le land art est une tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle ; ainsi, certaines œuvres ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos.



## Christo et Jeanne-Claude

*Surrounded Islands*, Christo et Jeanne-Claude (1984)

Christo et Jeanne-Claude, est le nom d'artiste sous lequel est identifiée l'œuvre commune de Christo Vladimiroff Javacheff, né le 13 juin 1935 à Gabrovo en Bulgarie et mort le 31 mai 2020 (à 84 ans) et de Jeanne-Claude Denat de Guillebon, née (le même jour) le 13 juin 1935 à Casablanca au Maroc et morte le 18 novembre 2009 (à 74 ans). Ce couple d'artistes contemporains s'est rendu célèbre à la fois par le gigantisme de ses réalisations et par leur caractère éphémère.





*La Vague*, Jean-Bernard Métais (2007)



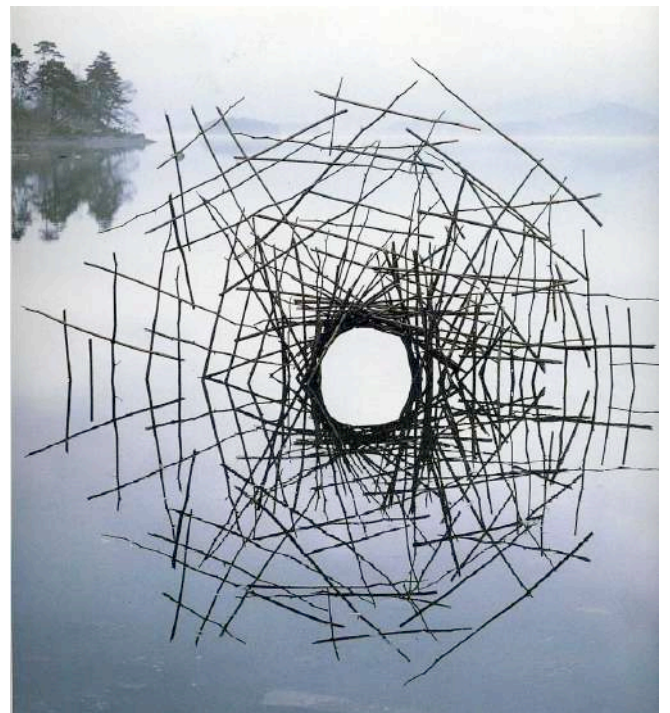
*La Sphère déversée*, Joe Smith



*La Cathédrale Verte*, Marinus Boezem (1987)



*Sun Tunnels*, Nancy Holt (1973)



*Out early morning calm*, Andy Goldsworthy

# Les marches Richard Long



*Richard Long – A line made by walking  
(1967)*

Même si Richard Long est rattaché au mouvement du **Land Art** de ses confrères américains, il a en réalité toujours tenté de s'en détacher. En effet, Richard Long, a contrario est plutôt un adepte du land art britannique, dit aussi «Earth art», qui a lui pour base artistique, la traversée des paysages. Il en est d'ailleurs l'un des précurseurs, accompagné d'artistes tels que Hamish Fulton ou encore Andy Goldsworthy. C'est une façon d'appréhender le land art plus écologiquement. Ils n'ont pas besoin obligatoirement de «grand», un face à face simple avec la nature leur suffit. Ils cherchent alors à capturer le moment où ils sont en parfaite communion avec la nature et à le transposer dans leur art. De plus, dans leur cas la notion de mouvement est indissociable de leur art. Effectivement, elle est centrale dans leur travail, le mouvement est à la fois leur outil de travail, leur base artistique et leur œuvre. Il est connu pour ses marches dans le désert. Il marche depuis 1964 (il était encore étudiant), il parcourt le monde. Le paysage traversé est vécu, une trace de celui qui est passé est laissée.

A line made by walking : sur un pré uniformément fleuri, la photo montre une ligne plus claire, droite, perpendiculaire au plan de l'image. Un geste simple, comme un manifeste de son travail à venir. Long a alors 22 ans. Le corps seul a servi d'instrument, sans aucun accessoire, quelques pas dans un pré dont la photo restitue la trace. Par la suite, l'artiste étendra à toutes ses interventions le même principe. On ne le voit pas marcher, il utilise exclusivement le matériel offert par la nature sur place ajoutant parfois un outillage léger, un pieu, ou une corde pour tracer des cercles.

Dans les espaces muséaux, des cartes, des photos rendent compte de ses marches. Il s'agit de photos noir et blanc, où il n'y a qu'une légende indiquant le lieu, l'année et la durée de la marche. Il déplace aussi des éléments pour effectuer des lignes comme Mirage, il n'arrache pas les éléments de la nature, il les contraint juste à une forme de ligne, de cercle. Il réinstalle sur les sols de parquet ou de béton les matériaux rapportés, disposés selon les mêmes modalités géométriques que lors de l'intervention in situ.

[Cliquez sur l'image  
ci-contre pour voir la vidéo.](#)

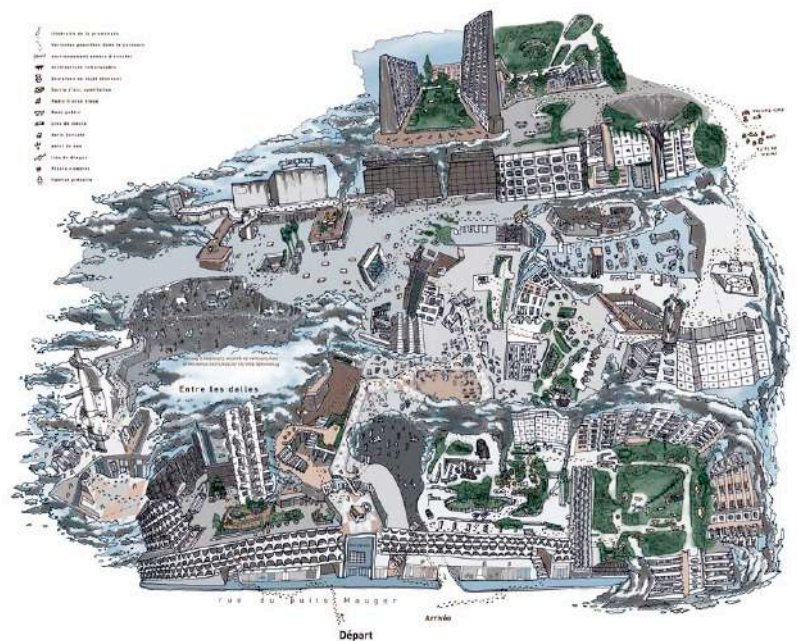
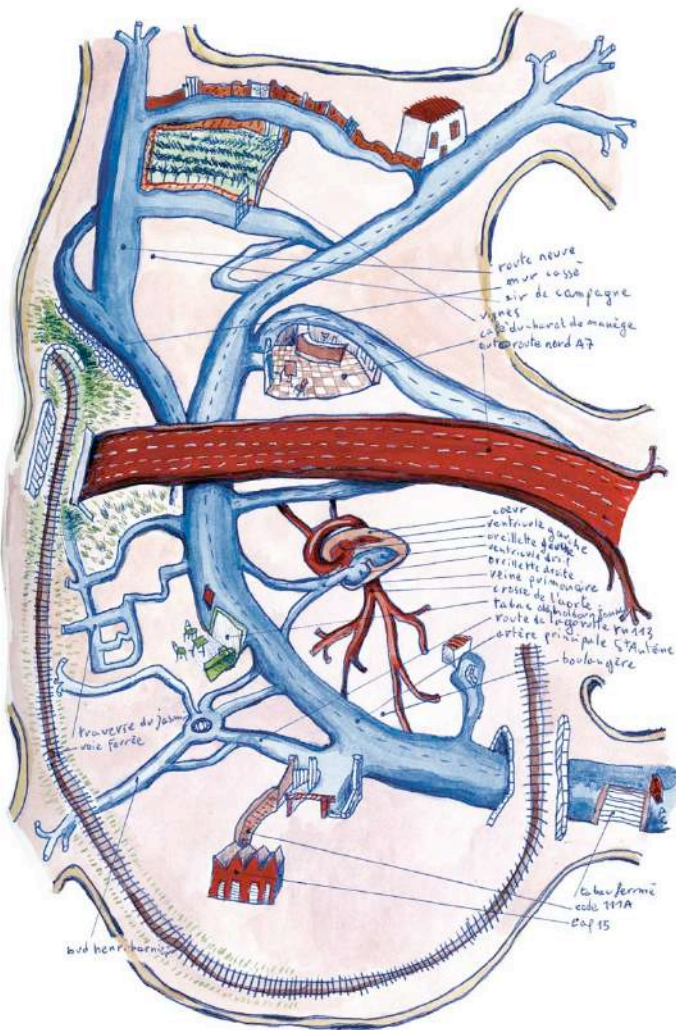


# Les cartographies de Mathias Poisson

Parcourir la ville, la saisir en mouvement, et la restituer ensuite à travers une carte. Telle est la démarche de Mathias Poisson. Il déploie un intérêt particulier pour la promenade et l'expérience subjective des lieux à travers plusieurs supports tels la carte, la visite guidée ou la performance.

Ses dessins, que l'on pourrait croire échappés d'une bande dessinée, n'ont rien de banal. Objets insolites, ils renversent l'idée habituelle que l'on se fait d'une carte et éveillent notre curiosité. Pour cet artiste, penser la ville s'articule en deux temps : d'abord, la marche s'offre comme un moyen pour la saisir dans sa complexité et ses aspects changeants. Puis, la carte permet de restituer l'image subjective, ressentie de la ville au travers de l'expérience de la marche. Les cartes de Mathias Poisson nous donnent un véritable éclairage sur le lieu traversé. L'artiste-promeneur expose une facette du grand kaléidoscope par lequel aménageurs, urbanistes, géographes, architectes, paysagistes, chercheurs en sciences humaines et sociales et citoyens pensent la ville.

-  Itinéraire de la promenade
-  Variantes possibles dans le parcours
-  environnement sonore à écouter
-  Architecture remarquable
-  Sculpture ou objet étonnant
-  Sortie d'air, ventilation
-  Radio france bleue
-  Banc public
-  Lieu de sieste
-  dalle bancale
-  point de vue
-  lieu de drague
-  Fleurs vivantes
-  Habitat précaire



Mathias Poisson, *Entre les dalles*, cartographie du quartier Colombar à Rennes, 2009.

Mathias Poisson, *Quartier de peines*, Marseille, 2003.

**Piste en classe :**

Reprendre la démarche de cet artiste pour réaliser des cartographies sensibles de paysages, de territoires traversés lors de randonnées.

# La nature dans la ville

Dans un autre style, **Geoffroy Mottard** coiffe les statues avec des **parures de fleurs**. Un moyen poétique d'ajouter un peu de couleur dans la ville et d'habiller ces corps froids, et d'offrir **un nouveau regard sur notre environnement urbain** ! Du "street art" devenant land art, ou l'inverse ?

Si le travail de cet artiste a pour objet d'attirer notre attention sur ce que l'on ne regarde plus, il peut aussi servir de pain de départ sur une problématique d'envahissement naturel de l'objet urbain, industriel. Et si la nature reprenait ses droits ? Cette question peut bien évidemment se poser avec les enfants in situ dans le jardin de la Coulée verte : statue, bancs, grille...



Le photographe français **Romain Thiery** parcourt l'Europe depuis près de dix ans à la recherche de vestiges où la nature reprend peu à peu sa place au sein d'une architecture abandonnée.

Lorsqu'un affrontement s'opère entre l'Homme et la nature, il semble actuellement que notre environnement naturel soit en train de perdre la bataille. Mais quand les humains s'absentent, il ne faut pas plus longtemps pour que celui-ci commence à prendre le dessus. Ce phénomène passionne Romain Thiery qui ne cesse de parcourir ces structures construites par l'Homme où la nature recouvre sa place. Ses images capturent le phénomène en jouant sur l'infiltration de la lumière et de la présence du vert flamboyant au sein des bâtiments.



**Piste en classe :**

Notre monde est bétonné, goudronné, saturé de constructions. Il est grand temps que la nature reprenne le dessus !

Dans ta production, donne nous l'illusion que la nature reprend possession de nos villes, des objets, et s'installe à nouveau dans notre univers bétonné et saturé d'artificiel !

Beaucoup de techniques et de médiums sont envisageables : objets recyclés, médiums traditionnels, collages, maquette, un travail en 2 ou 3 D, une vidéo ou un travail photographique etc...

**AXE 3 :**  
**travailler sur la**  
**thématique de la**  
**nature**

# Des artistes engagés

L'art écologique est un **genre artistique qui a pour but de sensibiliser aux problématiques contemporaines écologiques**. On observe alors des tentatives de conservation de la nature. La raison d'être principale de l'art écologique est de reconstruire, d'agir et de sensibiliser pour la protection de l'environnement.

L'art écologique n'utilise pas que des éléments naturels comme médium ou contexte, il se compose également d'autres types de médiateurs dont l'œuvre se focalise sur la **réflexion et la recherche de prise de conscience du spectateur**. En effet, nombreux artistes éco-engagés utilisent des formes plus traditionnelles comme la peinture et la photographie pour montrer leur inquiétude face aux enjeux climatiques.

**Joseph Beuys**. Réagissant à la pollution chimique des pluies acides qui détruisent les forêts, l'artiste décide en 1982 de planter 7 000 chênes à Kassel et dans ses environs. Une reforestation « visionnaire » qui donne le ton d'un « art utile ». En 1982, lors de la *Dokumenta 7*, Joseph Beuys plante un premier chêne devant le musée Fridericianum. Son projet est de planter 7000 chênes accompagné chacun d'une colonne de basalte de 1,20 m.

Cette colonne est un marqueur immuable. Tandis que le petit arbuste grandit, preuve de son essence vitale, la colonne minérale en est le témoin. Ces 7000 colonnes en pierre volcanique sont entreposées en tas aux abords du musée. Leur empilement diminuera en fonction des arbres plantés. Chacun peut donc observer l'avancement du projet et acheter un arbre et sa colonne pour 500 Deutsch Marks.



Lorsqu'on parle d'artiste engagé dans l'écologie, **Olafur Eliasson** n'est jamais loin. Il est l'un des artistes choc du mouvement de l'art écologique. En 2015, il réalise l'œuvre *Ice Watch* lors de la COP-21 pour avertir de la fonte des glaces. L'artiste a transporté et disposé des blocs de glace flottants au Groenland dans des capitales comme Londres ou Paris. L'installation phare du Danois demeure *The Weather Project* (2003). Cette installation monumentale à la Tate Gallery, à Londres plonge le spectateur dans une expérience hors du commun, presque onirique. L'objectif ici est toujours de sensibiliser à l'écologie et au changement progressif du climat.



Olafur Eliasson, *The Weather Project*, 2003



Olafur Eliasson, *Ice Watch*, 2015



**Sarah Trouche** se filme (en 2013) face à la mer d'Aral – ou plutôt ce qu'il en reste, soit une immense steppe où souffle un vent puissant. Nue, le corps peint en bleu – de la couleur de l'eau disparue –, elle tente d'agiter le drapeau local, luttant contre les vents destructeurs qui charrient les poussières nocives

**Robert Zhao Renhui** vient de Singapour. Il travaille sur la relation de l'homme avec la nature et sur les questions de la morale et de l'éthique. Il utilise principalement la photographie, mais il adopte une approche multidisciplinaire afin de bousculer la manière dont nous recevons les informations.

A Guide to the Flora and Fauna of the World cherche à documenter et à refléter la multitude des façons dont l'intervention et les actions humaines altèrent lentement mais sûrement le monde naturel. Ce guide propose un catalogue composé de créatures étranges et de formes de vie ayant évolué de manières inattendues afin de pouvoir affronter les nouvelles tensions et pressions dont est porteur un monde à jamais transformé. D'autres organismes documentés dans cette série sont le résultat de l'intervention humaine, de mutations conçues pour servir des buts et des intérêts variés, depuis la plus pure recherche scientifique jusqu'au simple désir d'ornementation.



Robert Zhao Renhui, *Miss Monde poisson rouge*, 2013.



Le photographe canadien **Edward Burzynsky**, célèbre pour ses images grand format de paysages industriels, documente depuis plus de trente ans l'intrusion humaine dans l'équilibre écologique — soulignant les conséquences inéluctables de l'épuisement des ressources naturelles.

Son travail se caractérise par une esthétique puissante et une certaine poésie visuelle en contraste avec la brutalité des écosystèmes défigurés.

Colorado River Delta #2. Near San Felipe, Mexique, 2011

Connu pour ses œuvres qui se jouent du marché de l'art, **Banksy** est également réputé pour être un artiste militant. Anti-Brexit, défense des migrants, dénonciation du conflit israélo-palestinien... Le plus célèbre des Street Artistes anonymes est sur tous les fronts. Parmi les causes qu'il défend, on retrouve la sensibilisation face au réchauffement climatique. En 2008, il a graffé en lettres capitales rouges : « I don't believe in global warming », sur un mur du Regent's Canal à Londres. Cette œuvre à moitié submergée par l'eau est la réponse de l'artiste de rue au sommet des Nations Unies sur le climat à Copenhague où des pays comme les États-Unis, la Chine et le Brésil ne se sont pas engagés à prendre des mesures pour lutter contre le réchauffement climatique. Avec son sarcasme légendaire, Banksy a ainsi réagi à l'absurdité de la négation des enjeux environnementaux de la part des grandes puissances mondiales.



l'air. « On estime qu'un Londonien exposé aux niveaux actuels de pollution perd jusqu'à 16 mois de sa vie. Pour un résident de New Delhi, la pollution pourrait réduire son espérance de vie d'environ 4 ans », précisait la Somerset House lors de l'exposition des Pollution Pods.

Les villes européennes ne sont pas immunisées face à l'urgence climatique. Loin de là. Lors de la Biennale de Venise 2017, **Lorenzo Quinn** a installé Support, une sculpture monumentale qui souligne les risques qu'encourt la ville italienne. Composée de géantes mains sortant du Grand Canal, Support semble maintenir hors de l'eau l'hôtel vénitien historique Ca' Sagredo. « J'espère que mon œuvre attirera l'attention sur la catastrophe mondiale à laquelle nous sommes confrontés », précisait alors l'artiste. Avec le réchauffement climatique, la fonte des glaces et par conséquent la montée du niveau de l'eau, la lagune de Venise menace sérieusement d'être submergée.



En 2018, **Michael Pinsky** a installé Pollution Pods, cinq dômes simulant des environnements aux conditions atmosphériques différentes pour offrir un drôle de voyage aux visiteurs. Dans la cour du Somerset House à Londres, le premier dôme reproduit l'air pur de Tautra en Norvège, le second celui de la capitale britannique, le troisième de New Delhi, le quatrième de Pékin et le dernier de Sao Paulo. Ces quatre dernières villes possèdent la plus mauvaise qualité de l'air au monde. À travers ces expositions aux différentes pollutions, le visiteur prend immédiatement conscience de la qualité de





Lors de la dernière édition de la Fiac hors les murs, en 2019, **Noël Dolla** a disposé 500 parapluies dans le plan d'eau du Jardin des Tuileries, à Paris. Avec le titre évocateur de *Nymphéas Post Déluge II*, l'artiste rend hommage directement aux œuvres de Claude Monet conservées au musée de l'Orangerie, à proximité du parc parisien. Cette version contemporaine du déluge et réinterprétation d'un chef-d'œuvre de l'histoire de l'art pourrait également faire penser au continent de plastique situé dans l'océan Pacifique, peuplé de déchets produits par l'activité humaine, qui s'étend sur environ 1,6 million de kilomètres.

Pour son exposition personnelle au Musée de la Chasse et de la Nature en 2018, la lauréate du prix COAL Art et Environnement 2016 **Angelika Markul** a présenté *Tierra del Fuego*, un ensemble d'œuvres plastiques portant sur la disparition d'un paysage de glaciers. Pour ce faire, l'artiste franco-polonaise s'est inspirée de l'archipel Terre de Feu en Patagonie, qui disparaît progressivement à cause du changement climatique, à l'instar de la civilisation amérindienne.



Associant collage de photographies et mises en scène théâtrale, l'artiste **Jane Marsching** alerte son public de l'urgence climatique dans les zones glacières de l'Arctique.



« Arctic then : Harry and the things he's balanced » Marsching

Se saisir de l'actualité de l'urgence climatique avec les élèves, notamment au cycle 3, semble une étape incontournable d'un travail au long cours sur et autour de la Nature :

- Mettre en scène l'urgence climatique
- imaginer un monde dans lequel la nature reprend ses droits
- Utiliser des médiums plastiques et manufactures pour provoquer une prise de conscience...
- Etc.

**Pistes en classe :**

# Séquences autour du paysage proposées par Canopé



Les dix séquences de ce dossier ont été conçues pour guider les enseignants qui souhaitent se lancer dans un projet interdisciplinaire en EDD, et plus particulièrement sur la thématique du paysage et de l'aménagement du territoire. Elles s'appuient sur des documents fournis par les différents parcs nationaux de France, à utiliser en tant qu'éléments déclencheurs ou permettant d'illustrer les activités qui peuvent être menées dans le cadre de territoires protégés spécifiquement. Cependant, l'intérêt de ces séquences est qu'elles peuvent être adaptées au territoire local de chaque établissement scolaire, qu'il soit à proximité ou non d'un parc national.

Chaque séquence est composée de rubriques détaillant les objectifs pédagogiques généraux et leur déclinaison dans les programmes disciplinaires, une proposition d'indicateurs de réussite qui pourraient être utilisés pour l'évaluation ou comme guide au cours des activités et la description de la mise en œuvre pédagogique permettant le plus souvent un travail en interdisciplinarité. Les séquences ont été ordonnées de manière à proposer une certaine progressivité, mais l'idée est de pouvoir les assembler en fonction de son propre projet interdisciplinaire. Ainsi, on pourrait imaginer un projet interdisciplinaire mené par les enseignants de français, SVT et arts plastiques qui exploiterait les séquences [« Représenter le paysage à travers les arts »](#), puis [« Déterminer les causes de l'évolution d'un paysage »](#) et enfin [« Rêver le paysage »](#) ou encore un projet mené par les enseignants d'histoire-géographie et anglais à partir des séquences [« Observer et analyser un paysage »](#), [« Cartographier le paysage »](#), et [« Découvrir la mémoire du paysage »](#). Dans chaque cas, on pourra s'appuyer sur la séquence [« Choisir la production finale du projet »](#) pour envisager la forme de la production réalisée par les élèves au terme du projet. Cet outil est donc modulable en fonction des spécificités de chaque projet : disciplines impliquées, environnement de l'établissement, temps de préparation, etc.



Dossier Antikeo sur la peinture de paysage : <https://www.antikeo.com/magazine/la-peinture-de-paysage/>

Dossier de Danièle Perez sur le paysage dans l'art : <https://perezartsplastiques.com/2018/04/24/le-paysage-dans-lart/>

Dossier paysage sur le blog Kazoart : <https://www.kazoart.com/blog/>

Dossier sur l'art du paysage au 19<sup>o</sup>s sur Rivage de Bohême : <https://www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/art-du-paysage/le-paysage-au-19e-siecle.html>

Dossier sur le panorama dans l'art sur le; blog Artplastoc : <https://artplastoc.blogspot.com/2018/08/922-paysage-et-panorama-dans-lart-des.html>

Dossier sur l'arte Povera du Centre Pompidou : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-ArtePovera/ENS-ArtePovera.htm>

Article sur l'Arte Povera sur le blog Art Cycle : <https://www.theartcycle.fr/blog/arte-povera.html>

FRAC PACA : ressources pédagogiques du Fonds régional d'art contemporain sur Michel Blazy.  
<https://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org/>

Article sur l'art écologique sur Connaissances des Arts : <https://www.connaissancesdesarts.com/arts-expositions/10-oeuvres-dart-pour-alerter-sur-le-climat-11139432/>

## Mémo Arts Plastiques

Toutes vos idées et les idées des élèves prendront forme dans des séances en arts plastiques. C'est en jouant avec les constituants plastiques que les élèves pourront faire des choix personnels pour leur propre expression.

Ils seront parfois imposés, parfois laissés au choix. Ces variables sont au coeur de la préparation des séances en arts plastiques.

### Les constituants plastiques

Un constituant plastique : c'est un élément qui, avec d'autres éléments essentiels, entre effectivement dans la constitution d'un tout, d'une chose complexe, qui fait partie intégrante d'un tout. « Qui entre dans la composition de » nous révèle l'étymologie du verbe constituer.

Nous pouvons en distinguer 3 : Les notions, les variables et les opérations.

**Retrouvez des éléments d'accompagnements sur le site de la mission EAC o6 : <https://www.pedagogie.ac-nice.fr/dsdeno6/eac/category/artsvisu/les-constituants-plastiques/>**